

CAMPAGNES

# La vitrine de la C

*A Xiaozhangzhuang, les villageois ont su inventer une agriculture intelligente. Un exemple peu suivi*

De notre envoyée spéciale

**A**u premier coup d'œil, on croit rêver. Un Disneyland liliputien reconstitué au cœur des rizières de l'Anhui, dans le district de Yingshang, à 650 kilomètres à l'ouest de Shanghai. Bordée de lampadaires rétro, une avenue bien goudronnée exhibe ses villas vert amande ou rose bombon, avec, au centre, une non moins étonnante maison de poupée. « Ce sont nos futurs *gonggong cemo* [toilettes publiques] », commente le paysan Zhang Jiashun, ancien chef de village, promoteur de l'écosystème en Chine et décoré à ce titre par les Nations unies. « Là, nous aurons une banque agricole, poursuit-il ; là-bas, la poste, etc. » Rien ne manque au décor. Et cela n'est pas du cinéma, mais, peut-être, le futur visage des campagnes chinoises pour l'an 2000... Après tout, la province de l'Anhui a déjà joué les précurseurs. L'ouverture économique du pays, à la fin des années 70, est partie de ses rizières, avec l'introduction du fameux « système de responsabilité individuelle » au sein des communes populaires. Hélas ! devenus brusquement localitaires de leurs terres, les ruraux n'eurent ensuite de cesse qu'ils ne désertent les bourgs, pour reconstruire ailleurs une demeure plus spacieuse, rognant au passage des terres arables déjà bien maigrichonnes. Résultat : la Chine ne dispose plus que de 7 % des terres nour-

ricières de la planète pour alimenter 1,3 milliard d'habitants, un quart de la population mondiale.

« Nous avons résolu le problème en reconstituant un bourg et un quartier résidentiel très circonscrits, explique aujourd'hui Zhang. On ne gaspille plus nos terres. » Pas question non plus de creuser sa tombe n'importe où, comme le veut la tradition – en fonction de la seule géomancie, le *feng shui*. A Xiaozhangzhuang (3 510 âmes), les autorités recommandent l'incinération des morts.

Il faut se rafraîchir la mémoire. En 1972, les terres noires, arides et caillouteuses de l'Anhui semblent plus « maudites » que jamais. Les humeurs assassines du Yangtsé ou de la rivière Huai alterment avec de longues périodes de sécheresse. Zhang

décide de mobiliser le village. L'obsession première ? Reboiser pour stopper l'érosion des terres. Aujourd'hui, l'espace vert est passé de 6 à 28 % du territoire. « Vingt-quatre ans plus tard, je continue de veiller à ce que les travaux d'intérêt public soient honorés, par exemple la consolidation des digues, insiste Zhang. Car la tentation est grande pour nos paysans de négliger les travaux de la terre au profit d'activités lucratives. » Très envieux du boom des villes, tant vanté par la télévision, les agriculteurs contraignent des poulaillers industriels au milieu des champs, des petits hôtels destinés au tourisme de l'intérieur, etc.

A Xiaozhangzhuang, au contraire, le dosage est de ri-

gueur. En plus des récoltes classiques (du blé l'hiver, suivi d'une double récolte de riz), l'agriculteur Wan Ziuzhuan, propriétaire de sa villa moyennant 30 000 F et beaucoup de sueur (six mois de construction, à laquelle toute la famille a participé), vend ses légumes au marché du coin. Sa femme s'est spécialisée dans l'élevage de porcs. Le fils est contrôleur de qualité dans une fabrique de bouteilles. Et la belle-fille confectionne à domicile des couvre-lits en patchwork. « Si nous pouvons ainsi diversifier nos sources de revenus, clame Wan, tout sourire, c'est grâce à Deng Xiaoping, le père des réformes ! » Cet enthousiasme ne saurait pourtant faire oublier la précarité de certains, l'assurance-maladie et les

*“C'est grâce à Deng Xiaoping, le père des réformes”*



Une rue de Xiaozhangzhuang. Peut-être le futur visage des campagnes chinoises ?

# chine

caisses de retraite quasi inexistantes dans les campagnes. Les ruraux sont menacés. « Faux ! rétorque Wan, car, dans mon pays, la solidarité familiale et celle du voisinage compensent largement l'effacement de l'Etat. »

A Xiaozhangzhuang, certains ont même fait fortune. Xie Xiaoyi est à la tête d'une usine de traitement des poils de lapin utilisés dans la confection de tapis et de manteaux d'enfants fabriqués sur place, ainsi qu'en Corée du Sud et au Japon. Officiellement toujours « paysan », le business-

man sous-loue sa terre afin de se consacrer exclusivement aux affaires. Un « classique » en Chine, où 51 % des actifs s'adonnent aux labours, pour 75 % il y a dix ans. « Autrefois, se souvient Mme Xie, nous mangions du "poison" [chi ku ; traduisiez : de la vache enragée]. Nous dormions sur un kang [lit typique des zones pauvres, en terre battue, équipé d'un foyer au-dessous]. Cela n'empêchait pas le froid de transpercer nos vêtements bourrés de papier journal. »

Aujourd'hui, la chambre à coucher du couple trône au premier étage, au-dessus de la fabrique : lustre en cristal, moquette rouge vif, coiffeuse digne de l'univers de Barbie, et lit kang size acheté dans un grand magasin de Canton. Être riche présente d'autres avantages – notamment vis-à-vis du planning familial. Lancée en 1978, la loi antifamilialiste autorise les paysans à mettre au monde un second enfant si le premier bébé est une fille ou un handicapé. Or, chez les Xie, il y a trois enfants, dont un fils aîné. « Nous

avons dû payer la taxe. L'équivalent de 3 850 F par naissance surnuméraire ; et subir une stérilisation obligatoire au bout du troisième accouchement. » La menace de ces sanctions n'explique pas à elle seule la modération de la fécondité : l'augmentation du niveau de vie s'accompagne naturellement d'une autorégulation. Pour autant, la population continue à croître de 17 millions d'âmes par an (une Belgique et demie de plus d'ici à l'an 2000). Et l'engouement récent sous les eaux du Yang-tsé de 21 millions d'hectares de terres arables aggrave les menaces de pénurie. « Qui va nourrir la Chine ? » apostrophe le démographe Lester Brown, du World Watch Institute, à Washington. En l'espace de deux ans, le pays est passé d'un statut d'exportateur net de céréales à celui d'importateur, au risque de perturber l'approvisionnement mondial. Selon le sinologue Jean-Luc Domenach, « on est surtout passé d'un collectivisme autoritaire à un laxisme dangereux. Les

paysans se sentent un peu comme les dindons de la farce ». Un comble pour un régime qui utilisa à deux reprises ses masses paysannes : en 1949, pour accéder au pouvoir ; en 1981, afin de tester l'économie de marché dans les campagnes, avant de la transporter dans les villes.

Le nouveau Premier ministre, Zhu Rongji, essaie de rectifier le tir. Il n'a pas hésité à aller occuper ses bottes dans la boue des villages incendiés par le Yang-tsé. « Un mal pour un bien », dit le proverbe. La débâcle des rizières saurait-elle déclencher une vaste mobilisation des paysans, un retour du collectif, avec ses héros comme Zhang Jiashun, l'homme qui a su concilier la nature et l'économie de marché ? Au pays du 1,3 milliard d'ego en devenir, rien n'est moins sûr. ● Sylvie Levey



Zhang Jiashun, promoteur de l'écosystème en Chine, veille à ce que les villageois ne gaspillent plus leurs terres.



Wan Zuzhuang, producteur de blé et de riz, vend également ses légumes au marché local.



Le businessman Xie Xiaoyi et sa femme. Officiellement, il est paysan.